Les beaux objets d'Antoine Capt

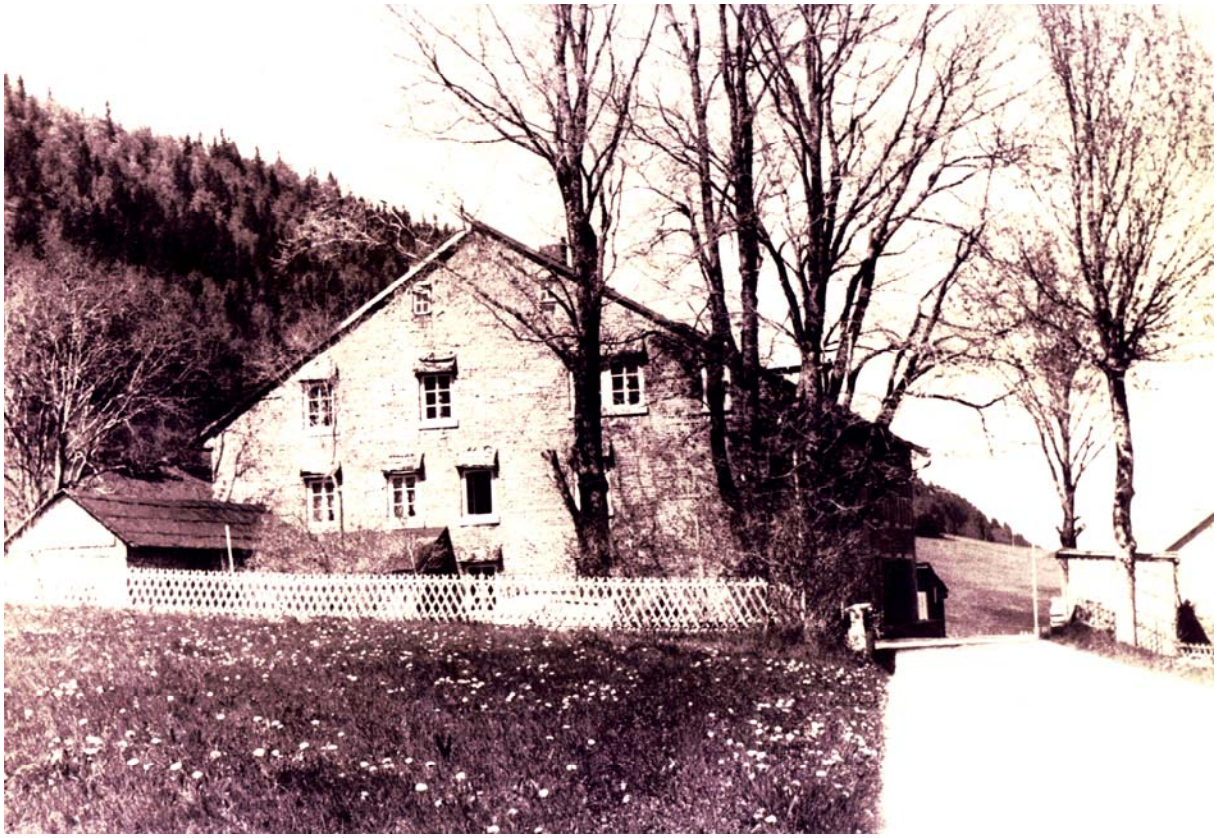
C'était une jolie ferme au Bas-du-Chenit. Sans doute pendant la période de chômage qui sévit à partir de 1929, Antoine Capt, propriétaire, en transforma-t-il une partie en un atelier pour la fabrication de jouets de bois.

L'entreprise prospéra, non sans peine au dire d'Antoine, celui-ci et son épouse Tilly devant se démener auprès des grands magasins pour placer leur marchandise, et bien entendu aux prix les plus bas possibles. On s'en sortait juste. Néanmoins ça tournait et l'on occupait du monde.

Le travail dans la fabrique de jouet d'Antoine Capt a été décrit avec beaucoup d'attention et même d'humour par Claude Berney dans son texte : Au Bas du Chenit[1].

Des plus jeunes se souviennent avoir passé là-bas leur mercredis ou samedis après-midi pour gagner quelques sous.

Toute une époque, quoi !



La maison d'Antoine Capt au Bas-du-Chenit.

[1] Dans l'ouvrage : Claude Berney, Une lueur dans la nuit, Le Pèlerin 1993. Toujours disponible !

Malheureusement la ferme et fabrique devait brûler le 13 mai 1963.

La fabrique de jouets du Brassus détruite par le feu – FAVJ du 15 mai 1963 –

Lors de la grave crise horlogère de 1930, M. Antoine Capt, animé d'un réjouissant esprit d'entreprise, commençait une fabrication de jouets en bois.

Sous son impulsion, l'entreprise connut du développement aussi réjouissant que le permettaient les circonstances du marché. La fabrique était restée au stade artisanal, mais réussissait à écouler sa production et assurait de l'ouvrage à une dizaine de personnes.

En 1945, les ateliers, installés dans une maison foraine, étaient agrandis et modernisés.

La pénurie de main-d'œuvre affectait naturellement la direction de la fabrique et seuls étaient occupés dans l'entreprise des Italiens et des Espagnols.

Or, lundi, vers 9 h 30, le feu se déclara dans l'atelier de peinture. Comme ce n'était pas la première fois qu'un semblable incident se produisait, M. Capt, avec l'aide de son personnel, pensa pouvoir maîtriser le danger.

Mais les efforts furent vains et les extincteurs privés furent sans effet. Il fallut faire appel aux pompiers.

On conçoit fort bien que dans un immeuble ancien, voué à la fabrication d'articles en bois, le feu trouve des aliments favorisant son développement. En quelques minutes, on se rendit compte que la lutte contre l'élément destructeur s'avérerait difficile.

Les troupes cantonnées au Brassus furent les premières sur les lieux et mirent en action la pompe du village du Brassus. Il faut fait également appel à la compagnie de L'Orient.

Arrivés sur les lieux vers 11 h. 30, nous avons pu constater combien les dégâts étaient importants. Les flammes sortaient encore par les fenêtres du premier étage, et les pompiers s'efforçaient d'arroser le foyer avec un certain nombre de lances. On savait qu'il y avait un local contenant des matières explosives et dangereuses.

Sur le pré, on voyait ce qui avait été soustrait aux flammes, mais à vrai dire, les machines et une partie du mobilier du propriétaire sont restées dans le bâtiment détruit.

Ce sinistre est particulièrement désolant. Il détruit ne modeste industrie, mais qui avait bien sa place dans la paroisse du Brassus. Certes, sa position excentrique ne favorisait pas son développement, mais nous pensons à l'amertume de M. Capt qui voit le résultat d'un long travail détruit en une matinée.

C'est donc un immeuble de plus de cette rive gauche de l'Orbe qui est aujourd'hui semblable à ce qu'elle était depuis des siècles qui disparaît.

Aussi chacun prend part à la peine que doit aujourd'hui éprouver cet artisan probe et consciencieux qu'est M. Capt.

Tout sinistre comporte des incidents et appelle des constatations. Ainsi les pompiers du Brassus, alertés, se rendirent au hangar de la pompe. Elle avait disparu. La raison en était simple, la troupe s'en était saisie pour la transporter le plus rapidement possible sur les lieux du sinistre.

Nous avons reconnu sur les lieux M. le juge informateur P. Lugrin et son huissier, ainsi que M. le municipal Lecoultre du Brassus. Ce dernier passait devant l'immeuble au moment où se déclarait le sinistre.

Il apparaît, à la lumière des faits, que les secours sont plus lents à arriver pendant la journée que pendant la nuit. Les pompiers travaillent le plus souvent en usine et ils doivent d'abord se rendre à domicile pour s'équiper.

On peut donc se demander s'il ne serait pas indiqué que dans chaque fabrique importante se trouve un local d'équipement pour les pompiers du service de premiers secours. Une aide pourrait ainsi être apportée plus rapidement en cas de début d'incendie.

Il semble que c'est un point qui mériterait d'être examiné avec attention.

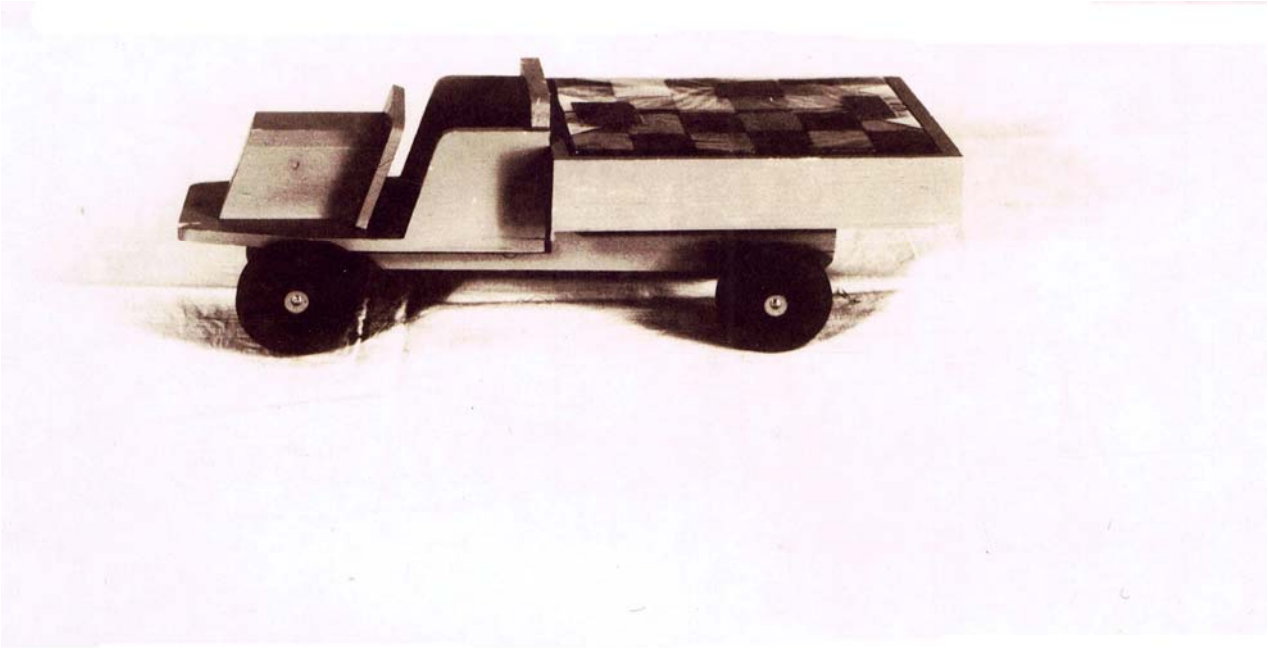
Village du Brassus

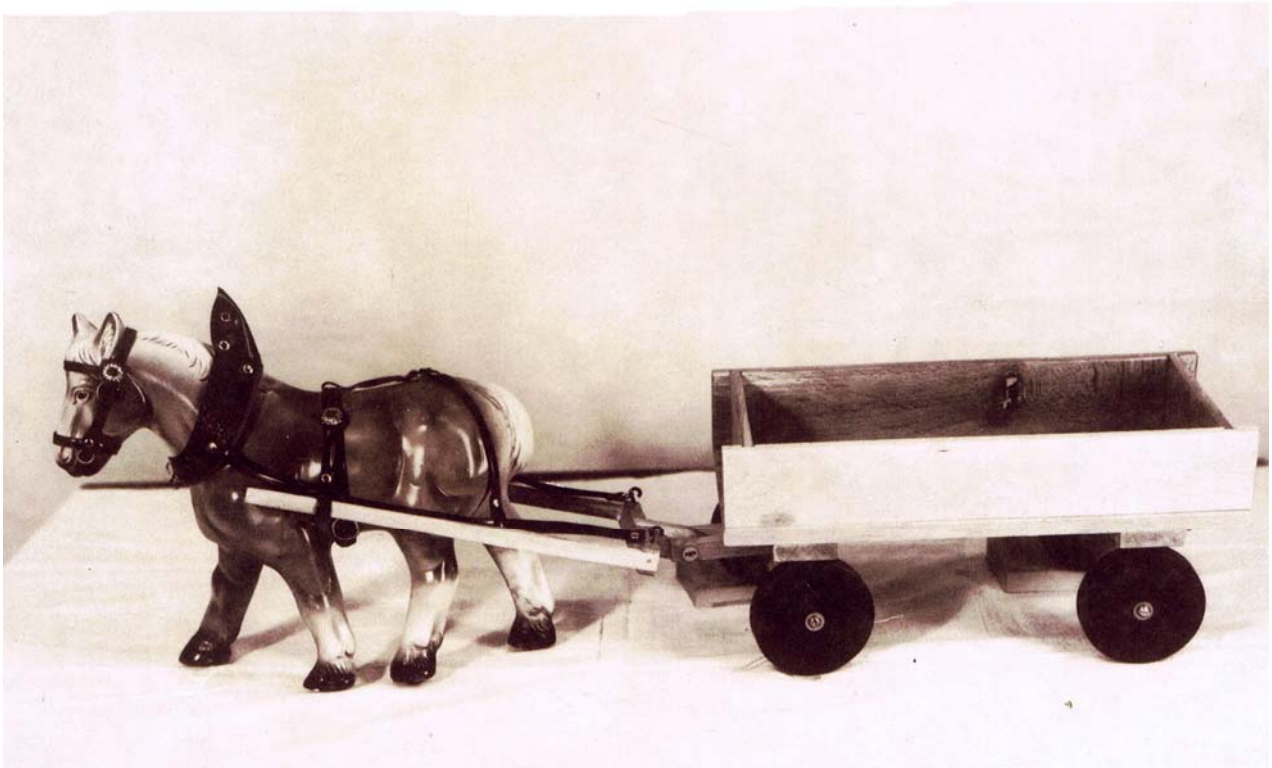
Fabrique de jouets

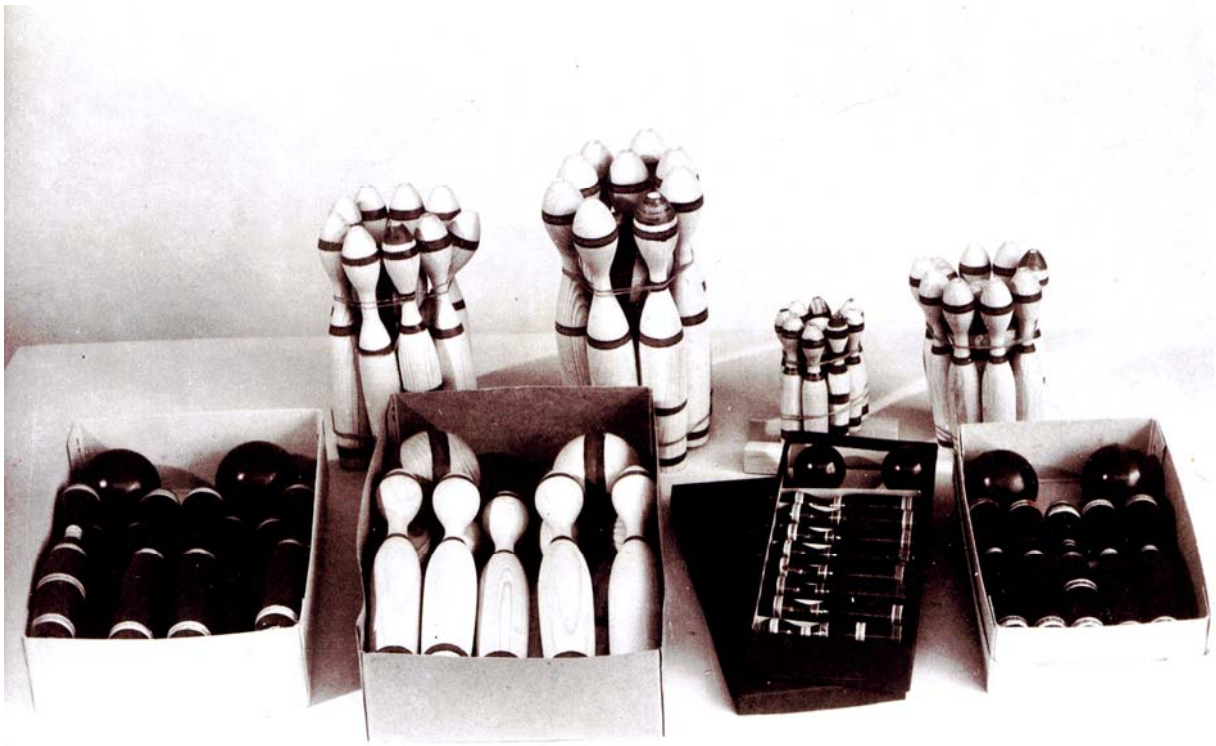
D'entente avec M. Antoine Capt, le village du Brassus cherche personne s'intéressant à la reprise de la fabrique de jouets ; outillage à disposition. Tous renseignements peuvent être obtenus auprès du président du village, téléphone bureau 85 56 06, appartement 85 54 75. 13.6.63

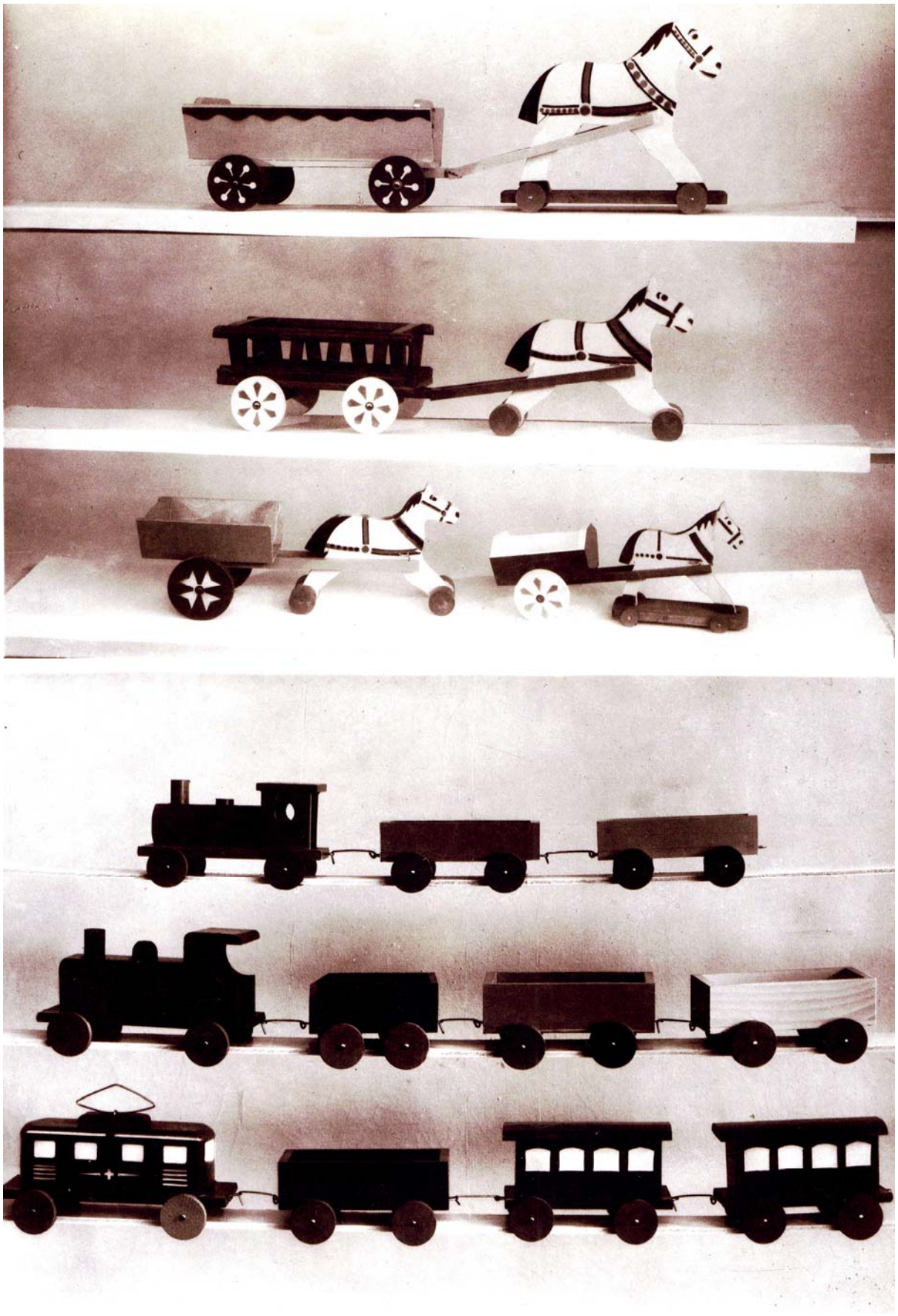
On sait qu'il n'y eut aucun repreneur. Quant à Antoine Capt et à son épouse, ils reconstruisirent une maison aux Piguet-Dessous. Le jouet avait bel et bien vécu !

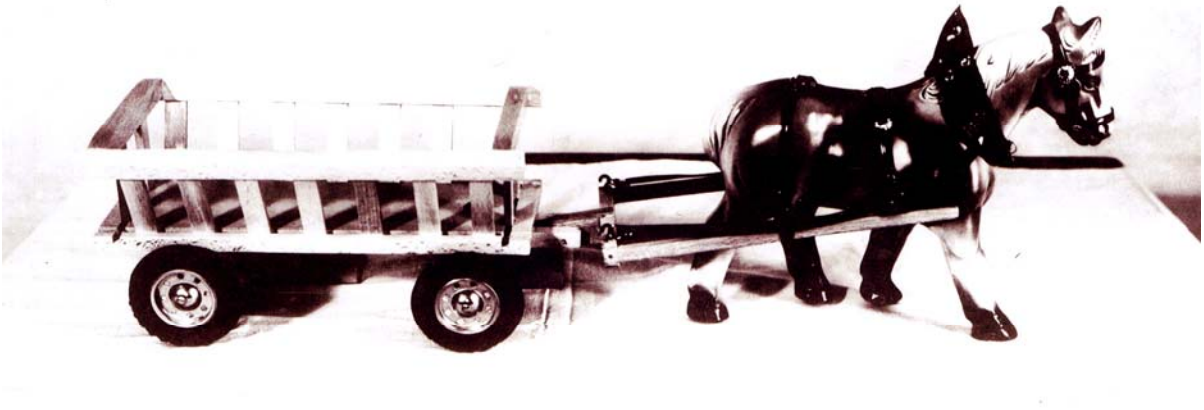
Il est bon tout de même de se rappeler quelle était la production de cette petite maison courageuse et pleine d'imagination. Les feuilles de présentation de la palette des jouets proposés nous ont été prêtées en leur temps par Antoine Capt lui-même. Celui-ci par ailleurs notre grand-oncle, époux de Tilly, sœur de notre grand-mère Ellen des Charbonnières, toutes deux membres de cette grande famille des Titouillon au caractère très entreprenant. Elle fut l'épouse parfaite pour gérer une entreprise de ce genre.

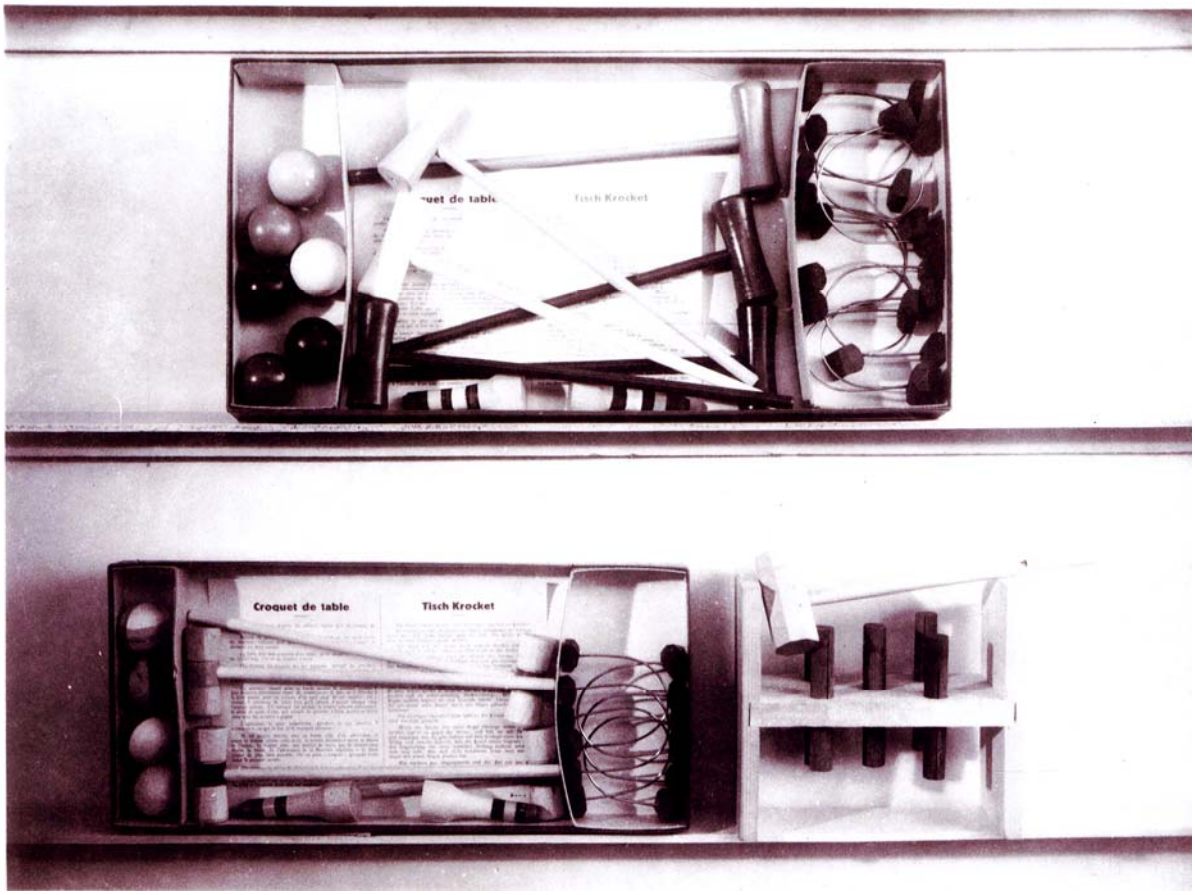


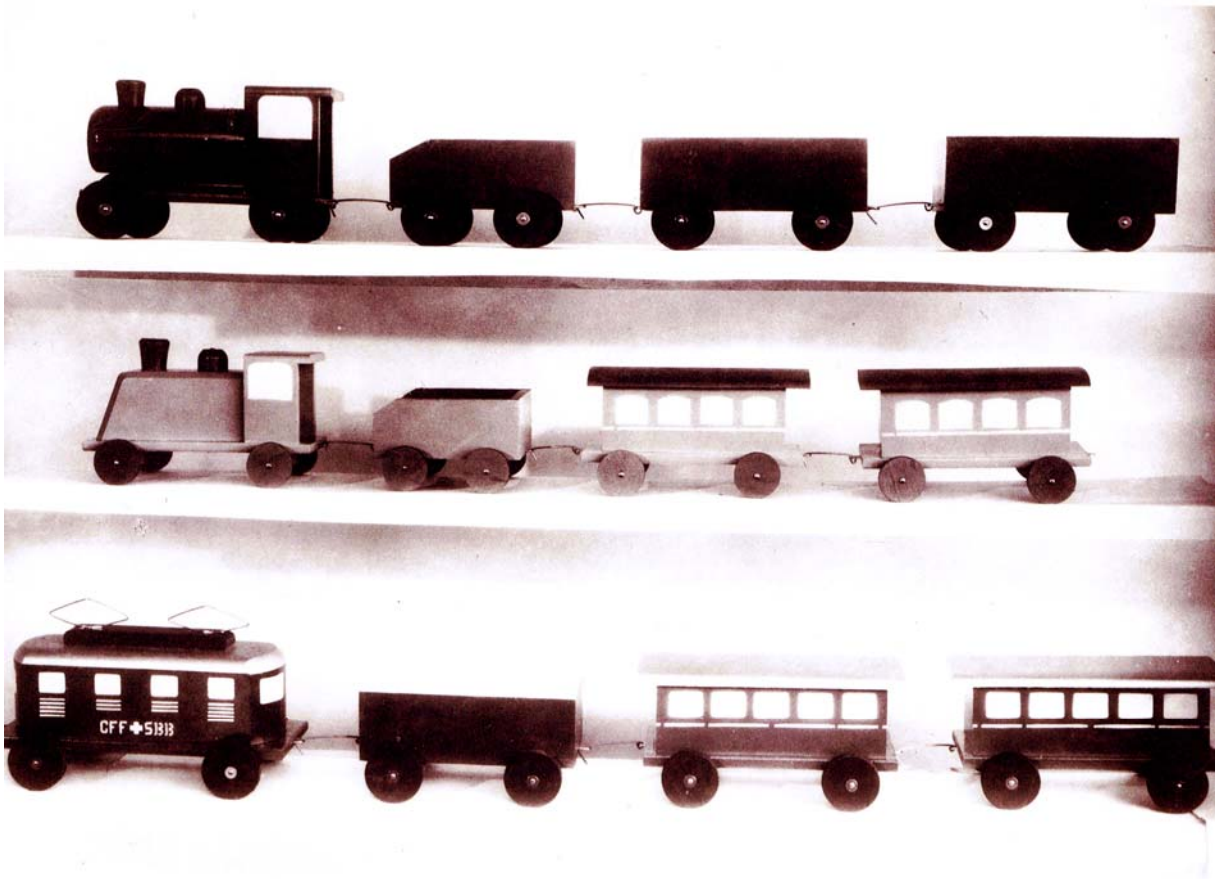
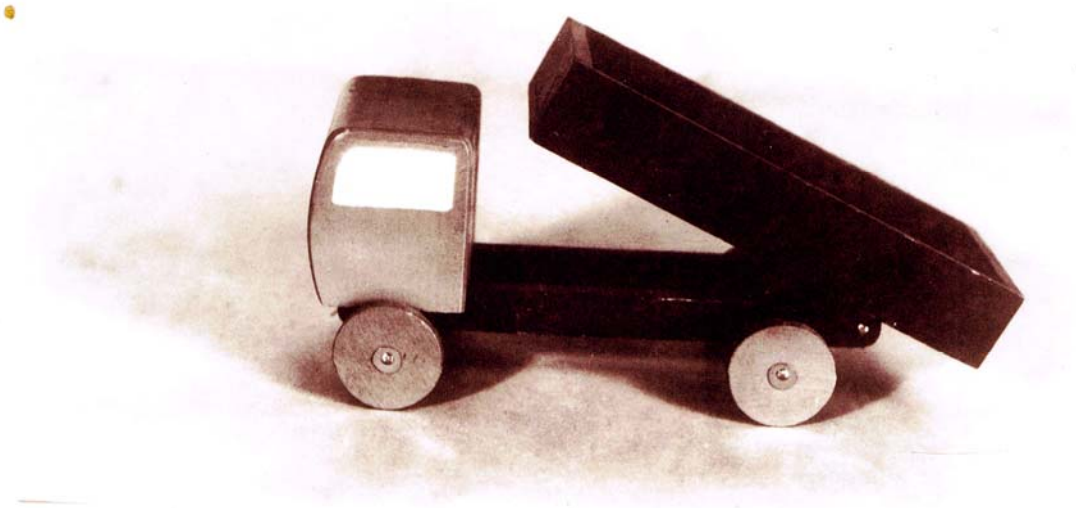
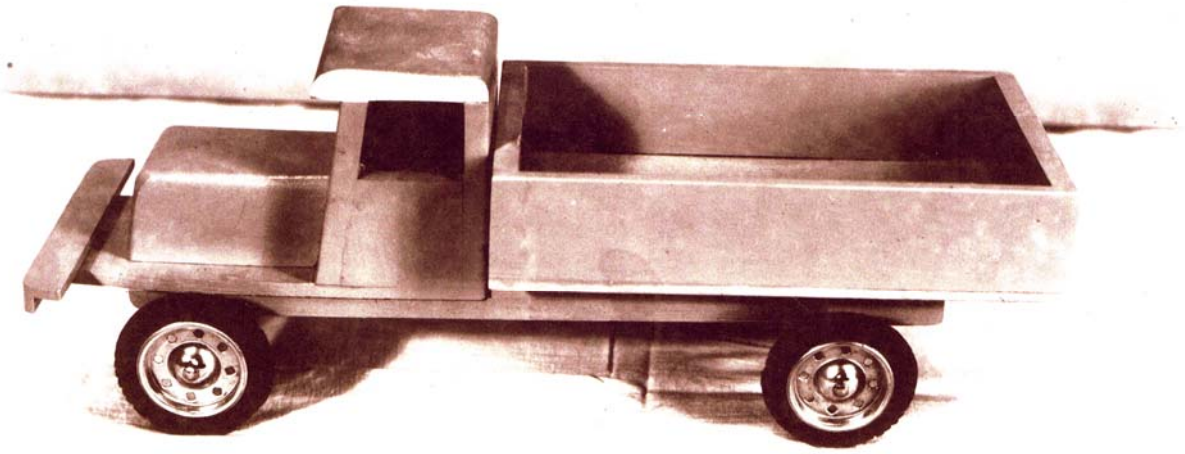
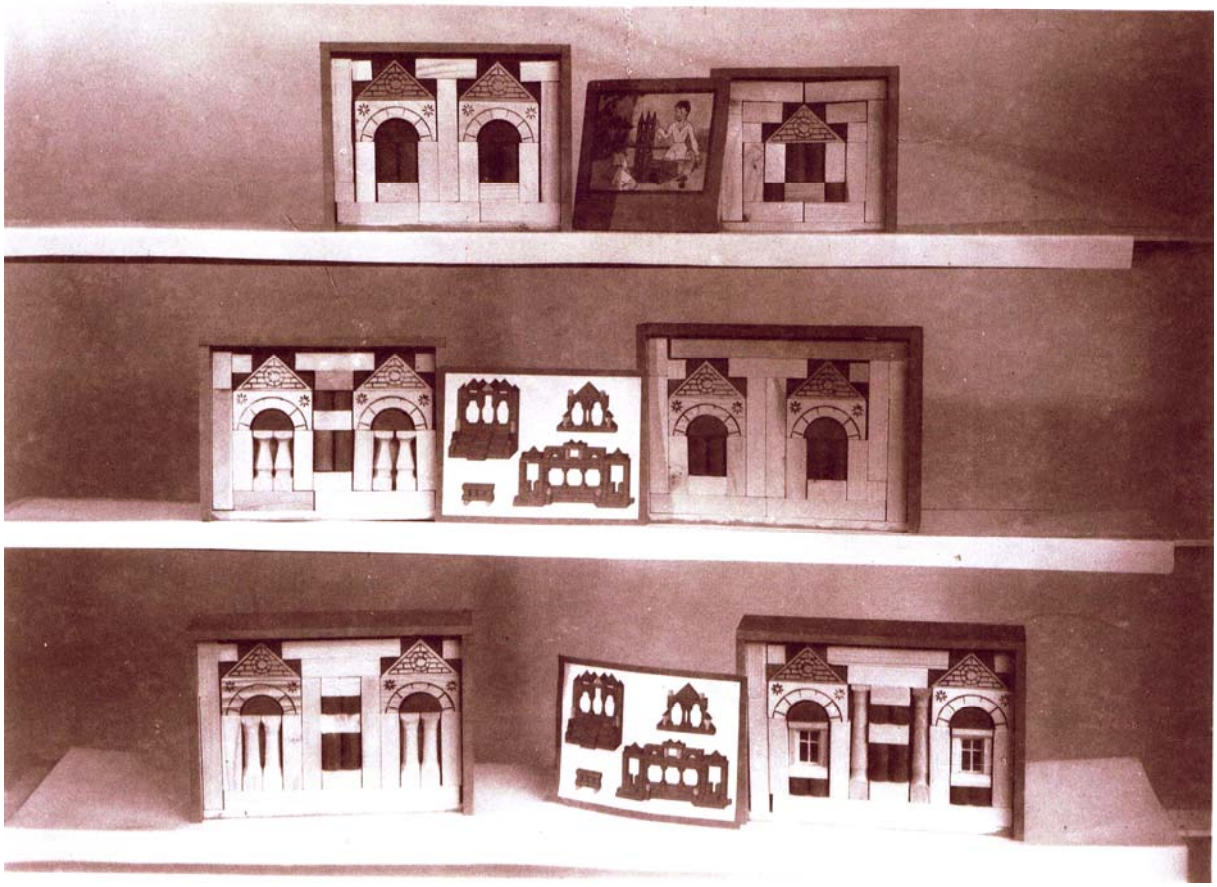









Croquet de table
Tisch Krocket


CFF SBB